

# **Les évêques américains** **mettent en garde** **contre la pratique du reiki**

Le comité doctrinal de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis vient de se prononcer contre l'usage de cette médecine alternative japonaise dans les institutions catholiques

« Lignes directrices pour l'évaluation du reiki en tant que thérapie alternative ». Tel est le titre du [document de 6 pages](#), daté du 25 mars et signé par les huit évêques membres du Comité de la Conférence des évêques des États-Unis (USCCB), qui provoque une mini-crise dans bon nombre de congrégations religieuses nord-américaines.

Il faut dire que depuis une quinzaine d'années, de nombreuses religieuses et femmes laïques, animatrices de centres spirituels aux États-

Unis et au Canada, se sont formées et investies dans la pratique du reiki. Ainsi, le centre de retraite Notre-Dame-des-Pins à Fremont (Ohio), géré par les [Sœurs de la Miséricorde de Cincinnati](#), utilise « une interprétation chrétienne du reiki basé sur la vie, la mission et l'enseignement de Jésus-Christ » et offre le reiki « dans le contexte de la prière », comme on peut le lire [sur leur site Web](#).

De même, le Centre spirituel Mont-Saint-Joseph, dans la banlieue de Cincinnati (Ohio), propose le reiki « comme une opportunité d'enrichissement spirituel à travers un vaste programme de pratiques ».

Pas d'« études scientifiques dignes de foi »

Certaines congrégations féminines proposent même des initiations pour devenir « maître reiki », comme le raconte le [National Catholic Reporter](#) dans un article du 20 avril à propos de ce document épiscopal. L'hebdomadaire américain cite Sœur Mary Jo Mattes, franciscaine à Millvale (Pennsylvanie) et maître reiki, qui affirme qu'elle continuera de

« pratiquer le reiki dans le cadre de (son) ministère de guérison du Christ ».

Cette méthode du reiki, « inventée au Japon par Mikao Usui qui étudiait alors les textes bouddhistes », explique le document du Comité des évêques américains, considère que « la maladie est causée par certains types de troubles ou de déséquilibres dans notre énergie vitale. Un thérapeute de reiki opère la guérison en imposant la ou les mains dans certaines positions sur le corps du patient, afin de faciliter la transmission du reiki, “l’énergie vitale universelle”, du thérapeute au patient. »

Présidé par Mgr William Lori, évêque de Bridgeport (Connecticut), le comité doctrinal rappelle que cette médecine alternative japonaise « n’a pas été reconnue par les communautés scientifiques et médicales comme une thérapie efficace » et qu’il n’existe pas d’« études scientifiques dignes de foi » attestant de son efficacité.

D’ailleurs, il y a quelques années, le Conseil national contre les fraudes dans le domaine de

la santé (NCAHF) des États-Unis avait déclaré que « les effets attribués au reiki sont d'origine psychologique, comme ceux que l'on peut constater dans l'effet placebo ou la suggestion, et qu'il n'y aurait pas de réel effet, voire aucun effet ». Quant au Centre national pour les médecines complémentaires et alternatives (NCCAM) des États-Unis, il « ne sait pas si le reiki influence la santé et comment il pourrait le faire », mais il a lancé des études pour mesurer l'efficacité du reiki dans diverses pathologies comme les risques cardiovasculaires, le cancer de la prostate ou le sida.

## Incompatibles

Mais les évêques américains dénoncent surtout le fait que le reiki n'est pas compatible avec la foi chrétienne. « Ceux qui pratiquent le reiki, écrivent-ils, doivent admettre, au moins implicitement, certains éléments essentiels d'une vision du monde qui n'appartiennent ni à la foi chrétienne ni à la science naturelle. »

De son côté, le capucin Thomas G. Weinandy,

secrétaire général de l'USCCB, commente : « Si vous essayez de faire du reiki quelque chose d'authentiquement chrétien, ce n'est plus du reiki ; et si vous voulez garder le reiki authentique, ce n'est pas compatible avec le christianisme ». Pour l'USCBB, « la différence radicale et qui saute aux yeux » entre guérison divine telle que les chrétiens la connaissent et guérison reiki tient au fait que, « pour le praticien reiki, le pouvoir de guérison est mis à la disposition de l'homme, alors que pour les chrétiens, l'accès à la guérison divine se fait par la prière au Christ, Seigneur et Sauveur ».

Le document met donc en garde contre « des risques importants au niveau spirituel », car un catholique qui met sa confiance dans le reiki « opère dans le royaume de la superstition, ce no man's land qui n'est ni la foi ni la science, mais qui est une déviation du sentiment religieux et affecte par là même le culte rendu au vrai Dieu ». « Les gens tombent parfois dans la superstition par ignorance, aussi est-il de la responsabilité de tous ceux qui enseignent au nom de l'Église d'éliminer une

telle ignorance », conclut le Comité des évêques.

"Des centaines de catholiques en quête de guérison se laissent séduire"

Certes, en France, « il n'y a pas de religieuses ou de laïcs engagés qui font du reiki en tant que tel dans des lieux d'Église », précise Bertran Chaudet, diacre permanent du diocèse du Mans et co-coordonateur du bureau national de « Pastorale, nouvelles croyances et dérives sectaires » à la Conférence des évêques de France.

Il est l'auteur d'un petit ouvrage *Nouvelles croyances, thérapies alternatives*, des dérives possibles traitant, entre autre, du reiki (1). Mais il est évident, selon lui, que « des centaines de catholiques en quête de guérison se laissent séduire chaque année par cette technique de thérapie alternative ».

Pour autant, « il ne faudrait pas les condamner trop vite sans avoir pris le temps de les écouter

», ajoute Philippe Levallois, membre de ce même bureau national. Il plaide pour « une approche du reiki non comme une technique seulement, mais dans une dynamique respectueuse de dialogue interreligieux ».

**Claire LESEGRETAIN**